

Intuitions liquides : *So Blue* Entretien avec Louise Lecavalier

Ariane Fontaine

Number 146 (1), 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68875ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fontaine, A. (2013). Intuitions liquides : *So Blue* : entretien avec Louise Lecavalier. *Jeu*, (146), 135–140.

ARIANE
FONTAINE

INTUITIONS LIQUIDES : *SO BLUE* Entretien avec Louise Lecavalier

Habitée du Festival TransAmériques, Louise Lecavalier y présentera lors de la prochaine édition sa toute première création, *So Blue*, composée d'un solo et d'un duo qu'elle interprète avec Frédéric Tavernini. Le solo a été donné en avant-première en juillet 2012 au Festival Sommerszene à Salzbourg et la première intégrale a eu lieu en décembre 2012 au tanzhaus nrw à Düsseldorf. C'est donc au printemps 2013 que le public montréalais pourra découvrir cette œuvre née d'expériences de corps prégnantes et d'improvisations libres.

Interprète iconique et atomique de la compagnie La La La Human Steps, Louise Lecavalier a dansé, rappelons-le, pendant dix-huit ans auprès d'Édouard Lock. Elle a, par la suite, collaboré avec les chorégraphes Tedd Robinson, Benoît Lachambre, Crystal Pite et, plus récemment, Nigel Charnock. Récipiendaire de nombreuses distinctions, elle est notamment la première lauréate des Prix de la danse de Montréal (2011). À 53 ans, infatigable en studio et sur scène, elle se lance avec ses ressources, ses inspirations et son énergie infinie, dans cette aventure de tous les possibles, de toutes les libertés, ce avec quoi elle fait d'ailleurs rimer son travail au sein de sa compagnie Fou glorieux, une structure souple qui s'organise au gré des projets et des expérimentations.

Un tournant naturel

Depuis toujours, la danseuse s'engage de tout son saoul dans ce qu'elle fait et explique devoir y mettre sa touche, sa couleur, de manière tout à fait instinctive : « Même quand j'apprends quelque chose techniquement – quand je travaillais avec Édouard Lock par exemple –, je dois très vite laisser mon intuition percer le mouvement. Si je ne me sers pas de ça dès le début, j'ai peur de perdre la saveur. » Elle maîtrise une technique à toute épreuve, mais préfère avant tout « se perdre et déformer les choses » : « J'aime me laisser dérouter par le mouvement, ne plus le saisir, perdre le sens avec lequel je l'ai compris. Mon plus grand plaisir est de sentir que ça s'adresse à une partie de moi que je ne comprends pas. Le corps me surprend à faire quelque chose que mon esprit n'a pas encore décodé. C'est le plus beau *trip* en danse, et c'est pour ça que je danse à fond, car c'est la seule manière de trouver. » Portés par la confiance de Lock, les élans singuliers de Lecavalier recevaient en outre son assentiment : « Il m'a toujours laissée me diriger moi-même, il endossait tous mes choix d'interprétation », dit-elle. C'est, par ailleurs, avec Benoît Lachambre (*"I" Is Memory*, 2006, et *Is You Me*, 2008) qu'elle est retournée à l'improvisation et a donc approfondi ce travail intuitif et sensitif très personnel : « Avec Benoît, j'ai vu à quel





So Blue,
chorégraphie de
Louise Lecavalier
programmée au
FTA 2013.
Sur la photo :
Louise Lecavalier
et Frédéric Tavernini.
© Ursula Kaufmann.



point j'avais du matériel, beaucoup de choses qui sortaient de moi, mais que je dirigeais aussi en fonction du chorégraphe. »

Plus récemment, pour *Children* de Nigel Charnock (un duo dansé aux côtés de Patrick Lamothe en 2010), elle a eu à effectuer plusieurs changements (complexifier, enlever ou répéter des séquences, changer des musiques, des éclairages, etc.) après la création de cette œuvre exigeante, écrite à partir des forces physiques de Charnock. Au fil des années de tournée, beaucoup de choses ont été modifiées afin que les interprètes puissent s'approprier la pièce, notamment sur le plan physique et cardiovasculaire, qu'ils deviennent responsables de sa réactualisation. La danseuse vit un processus similaire pour *A Few Minutes of Lock*, une courte pièce dans laquelle elle reprend et met à sa main quelques-uns des duos du chorégraphe éponyme. Même s'il s'agit de matériel qu'elle connaît de fond en comble, elle s'aventure dans ce nouveau travail d'agencement et fait différents choix d'adaptation. À la suite de ces expériences de remodelage et de revitalisation, elle « développe une confiance en sa capacité à inventer et à élaborer du matériel chorégraphique », à l'articuler et à le mettre en scène. La logique des choses voulait donc qu'elle se retrouve face à ce désir et à ce défi de créer seule une œuvre plus abstraite, porteuse de ce qui l'habite, la fait frémir et bouger jour après jour. « Une étape naturelle, quelque chose qui est authentiquement moi », mentionne celle qui aime puiser dans la noblesse, la grandeur et la beauté comme richesses et possibilités intrinsèques de tout être humain.

Comme une éponge

Le processus de création de *So Blue* s'est déployé pendant un an au fil d'improvisations, toujours dans un état de grande réceptivité :

Je me sens comme une espèce d'éponge, révèle Louise Lecavalier. J'ai l'impression de ressentir ce qu'éprouvent les autres, pas juste les personnes autour de moi, celles que je connais et que j'aime, même les gens qui passent, à l'épicerie, c'est d'ailleurs surtout ceux-là qui m'intéressent. Ce qui les habite, leur difficulté d'être aussi, tout ça, je le ressens très fort en moi. Je me suis alors dit : « Il faut juste que je bouge et que je laisse sortir toutes ces sensations ». Je voulais une telle pièce, parce que c'est ce qui m'habite, ce qui fait que je danse.

Louise Lecavalier dans sa première création,
So Blue, qui sera présentée au FTA 2013.
© André Cornellier.

Traversée par ces sensations multiformes, nervurées et polyphoniques qui déferlent en elle, vagues parcourant son corps, Lecavalier évoque cette couleur particulière de l'âme : « Pour moi, le bleu, c'est comme l'intérieur de l'être, l'âme. Je ne sais pas de quoi c'est fait, mais j'ai associé ça à une couleur ; une couleur qui peut être très forte, positive, et pas nécessairement dépressive, comme dans " avoir les bleus ". Au contraire, ce n'est pas un spectacle triste, c'est plein d'énergie. » C'est donc cette couleur ruisselante, kaléidoscope d'états de corps, qu'elle explore et dépeint – avec autant de nuances physiques – dans *So Blue*.

De cet état poreux et de cette couleur ressort pour la danseuse-chorégraphe un « aspect liquide » qui s'est manifesté de manière sous-jacente dans l'improvisation. Une qualité kinesthésique qui la fascine depuis ses années au sein de La La La Human Steps, malgré le style embrasé de son travail d'interprétation :

Édouard est maroco-espagnol, et j'ai toujours perçu qu'il dansait de façon fluide, liquide, sensuelle. C'est ce qui dominait chez lui. Par la suite, en improvisant, j'ai vu que je retournais à ça. Je n'ai jamais dansé de cette façon, mais j'essayais de colorer ainsi un peu mes danses, car c'est ce qui me fascinait. Les vrilles, c'est facile pour moi, mais cet autre aspect liquide... *So Blue* a bien sûr évolué et, avec l'ajout de difficultés techniques, on y retrouve maintenant des aspects plus percussifs. Or, la recherche a été hyperliquide, presque de la danse moyen-orientale.

D'ailleurs, la trame sonore est composée principalement de musiques de Mercan Dede, alias Arkin Allen, compositeur turc établi à Montréal. Cette fusion entre musique traditionnelle ottomane et sons électroniques accentue aussi l'aspect liquide de la chorégraphie, notamment dans la rondeur gestuelle. Échos silencieux de rencontres et de connexions fortes, différents corps – animal, excessif, racé, naïf, transcendant, mutant, etc. – se manifestent dans *So Blue* et s'incarnent en celui de Lecavalier qui, sans mot dire, absorbe, inspire et expire tout cela.

Inspiration et collaboration

Car le silence est en quelque sorte la clé de l'écoute et de la création : « Je n'aime pas les gens qui parlent beaucoup, qui me parlent trop de leur travail, je ne peux pas travailler avec eux. S'ils commencent à m'expliquer philosophiquement, intellectuellement, tout ce qu'ils veulent faire, je ne peux plus bouger, je deviens une momie. Peut-être que c'est moi qui impose ça en leur disant que je ne veux rien savoir ! » Explosive dans une recherche pourtant liquide, Lecavalier aime se frotter aux diverses polarités. Pour celle qui, par ailleurs, n'aime pas diriger, le choix de Frédéric Tavernini pour le duo s'inscrit dans cette perspective : « J'avais déjà travaillé avec lui et – comme j'explore le côté liquide – je savais qu'il y a quelque chose de très souple dans sa façon de bouger. Je voulais quelqu'un qui ait déjà cette direction-là et qu'il l'ait plus que moi. Au fil des improvisations, j'aimais aussi ce rapport physique entre lui et moi ; il est très grand, a de longs bras, semble dominant à mes côtés. Je n'aurais pas choisi quelqu'un qui soit dans la même énergie, la même vitesse que moi. Il est complètement à l'opposé. »

Différents corps – ou états extrêmes d'un même corps ? – marquent donc la pièce qui évolue selon des rythmes contrastés ; des états de corps que la danseuse-chorégraphe a dans la peau, qui sont « [s]a peau », empreinte aussi de l'inspiration de créateurs comme Israel Galván, Anne Teresa De Keersmaeker et Ko Murobushi : « Ils sont l'inspiration totale, tous les humains sont en eux. » La création de *So Blue* s'est en outre déroulée sous le regard aiguisé de France Bruyère, qui a été témoin du travail de Lecavalier depuis ses débuts avec La La La Human Steps, afin que la structure de la chorégraphie trouve son souffle et sa trajectoire, car elle seule « repère tout de suite lorsque [la danseuse] sor[t] de [s]es zones habituelles ou encore lorsqu[elle] [s]'y cantonne ». D'autres collaborateurs, comme Mercan Dede (musique) et Alain Lortie (éclairages), font partie de cette aventure dans laquelle des éléments matériels présents en studio sont transposés dans le spectacle. Par exemple, certaines musiques et des bandes de tapis au sol peuvent servir l'improvisation ; Lecavalier « invente autour de ces choses », qui feront ensuite partie intégrante de l'œuvre, comme cela s'est produit avec la chaise et la barre dans *"I" Is Memory*. C'est lorsqu'elle laisse « tout ouvert dans la création, le corps comme un canal », qu'émerge, entend-on entre les lignes, le langage vif et inouï du mouvement. Une première pièce, donc, faite d'intuitions liquides, modulées et structurées par une expérience à la fois mature et pleine de vitalité, une technique ciselée, une histoire de corps « intuable ». ■